

aujourd'hui est habitable

## Du même auteur (entre autres...)

Calepins paisibles d'une pâtrese de poules – *Nouveaux Délits* 2018  
Bonzais hallucinogènes – *Gros Textes* 2017  
Trans(e)fusées – *Gros Textes* 2015  
Des ourses dans le ciel (Cathy Garcia & Cie) – *mgv2>publishing* 2014  
Guerre et autre gâchis – *Nouveaux Délits* 2014  
Fugitive – *Cardère éditeur* 2014  
Un vanity de vanités – *Asphodèle* 2013  
Poèmes follets & chansons follettes pour grands petits et petits  
grands – *Nouveaux Délits* 2013  
Claques & boxons – *Nouveaux Délits* 2013  
Les Mots allumettes – *Cardère éditeur* 2012  
Le Poulpe et la Pulpe – *Cardère éditeur* 2011  
Celle qui manque – *Asphodèle* 2011  
Jardin du Causse – *l'Atlantique* 2010  
Eskhatiaï (Salines suivi de Mystica Perdita) – *l'Atlantique* 2010  
États du big bang – *Nouveaux Délits* 2010  
Ombromanie – *Encres Vives* 2007  
Gris feu – *Ambition Chocolatée et Déconfiture* 2003  
Papillon de nuit – *Clapàs, Franche-Lippée* 2001  
Fragments de tout et de rien – *Clapàs, Les Ami(e)s à Voix* 2001  
Pandemonium 1 – *Clapàs, Les Ami(e)s à Voix* 2001

© Cardère éditeur 2018  
isbn 978-2-37649-007-4

[www.cardere.fr](http://www.cardere.fr)

cathy garcia-canalès

aujourd'hui  
est habitable



## Surréal des surrénales

Urgences à foison, mystiques incurables. Prodigieux gissements d'araignées repues. Les fous culbutent au son des grenades.

Les fugitifs peuvent échapper aux bouches des gorgones, aux nageoires et aux vidanges mais pas à la douleur jaune du sniper dans le fracas des ruines.

Quand ils sont capturés, souvent ils serrent dans leurs poings des sédiments, des scolopendres ou des charbons ardents. On devine l'exil et la terreur dans la trouée des artères, cet étourdissement à la pliure du cœur comme un jumeau qui se dilate.

Les poètes arrachés aux rouages prédisent la fonte de l'infini, plongent leurs molécules de fortune dans des flacons de mescal, parlent de floraison de cuisses au comptoir des yeux, d'un butin à grimper et *dealent* le

sang trouble de leurs dragons desséchés, la morphine des siècles à la morgue cosmique.

D'austères marionnettes attendent à la porte avec leur couteau à moelle mais l'homme automatique refuse d'ouvrir les cieux. Dérisoires broderies, elles se retrouvent pelures. On passe alors leurs têtes ciselées de poudre à la meule sucrée. On leur laisse la fièvre, les échardes et une infusion de draps caillés.

Peu importe la confiture, l'interrupteur est calciné. La panse des actionnaires n'est plus verrouillée. Les cafards de ferraille à gueule de ténèbres les rendent insomniacs. La fièvre du labyrinthe est un mythe.

Les bouffons exultent et picorent dans les entrepôts rapiécés. Personne n'explique les ciments hostiles, l'étrange répulsion des fissures assassines et à force de douleurs, les entrailles déferlent par saccades. Sincérité. Un bain consternant de phalanges et d'organes. Le colleur de viande y ramasse ses cornets de boyaux.

Alchimie des prothèses, pompes et capsules. De somptueux marais de faïence irriguent une tumeur flottante sous l'épiderme, là où la pince des éclairs affûte les clavicules.

Tandis que par la fontanelle la sainte banquise déverse ses poissons, les écrans phosphorescents clignotent, tranquilisants. La palpitation lasse des jardins hallucinés trace un pont entre cimes et cimetière.

Vers le calme éternel.





## Mordre les temps de mort

parmi les ruines pieds nus  
nous vagabonds  
avons tissé nos nids  
de copeaux et de mousse  
et allons pisser dans la marge  
un jus de corde ambrée  
vin charnu des ombellifères  
la croupe des horloges sabrée  
l'épine fichée dans un tiroir  
le sort en est jeté

trois larmes de chien  
et un abîme cousu  
au fond de la poche  
nous gardons  
de la noirceur du venin  
les odeurs d'incertitude